

D556  
V5  
V.4  
1.896

Les hiéroglyphes et les caractères cunéiformes, coptes,  
arabes et syriaques ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale.



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

08144

LA BIBLE  
ET LES DÉCOUVERTES MODERNES  
EN PALESTINE, EN ÉGYPTÉ ET EN ASSYRIÉ

TROISIÈME PARTIE.  
LES ROIS.

LIVRE TROISIÈME.

DEPUIS LA RUINE DU ROYAUME D'ISRAËL JUSQU'À  
LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

CHAPITRE PREMIER.

EZÉCHIAS ET MÉRODACH-BALADAN.

Jusqu'à la chute de Samarie, capitale du royaume d'Israël, les Assyriens n'avaient pas pénétré dans le royaume de Juda, et Jérusalem avait été à l'abri de leurs attaques. Mais l'heure était maintenant venue, où la cité de David allait trembler à son tour devant les soldats de Ninive.

Celui qui régnait à Jérusalem, lorsque Salmanasar IV. avait commencé le siège de Samarie, était Ézéchias, fils d'Achaz. Il avait été témoin de la prise de cette dernière ville et de la ruine du royaume des dix tribus; de la défaite de l'Égypte et du roi de Gaza, à Raphia, par Sargon; de la prise d'Azot;

BIBLE. — Tome IV.

007733

et de la dévastation des cités philistines par le tartan d'Assyrie. Quand ces grands événements eurent été accomplis en Palestine, il se trouva comme enfermé dans un cercle de fer par la puissance ninivite. Au nord, elle avait peuplé de ses colons les antiques montagnes d'Éphraïm; à l'ouest, elle avait brisé la résistance des villes philistines; au sud, elle avait rendu tributaires les Arabes et rempli les sujets du Pharaon de terreur; à l'est, la Syrie n'existait plus; et les Ammonites et les Moabites, ces éternels ennemis des Juifs, étaient prêts à s'unir à quiconque prenait les armes contre la race de Jacob. Une situation si difficile n'abattit point cependant le courage d'Ézéchias. C'était un roi selon le cœur de Dieu. Rempli d'une tendre piété et pénétré d'une foi vive, il mettait toute sa confiance en Jéhovah et il estimait l'obéissance à la loi, qui blâmait le recours à un appui étranger, meilleure que tous les calculs de la politique. Son père Achaz, malgré les remontrances du prophète Isaïe, s'était volontairement soumis comme vassal au roi de Ninive, et il avait acheté par des présents l'assistance de Théglatphalasar III contre Phacée d'Israël et Rasin de Syrie. Ézéchias, nous dit le texte sacré, « secoua le joug des Assyriens et ne voulut plus leur être asservi<sup>1</sup>. » Nous ignorons à quel moment il recouvra ainsi son indépendance: peut-être choisit-il, comme une occasion favorable, la mort de Sargon, en 705<sup>2</sup>.

Le refus de payer le tribut au roi d'Assyrie était déjà un premier acte de révolte, mais l'accueil empressé que le roi de Jérusalem fit, quelque temps après, aux ambassadeurs de Mérodach-Baladan, roi de Babylone, qui était l'ennemi

<sup>1</sup> II (IV) Reg., xviii, 7.

<sup>2</sup> Une grande partie des tributaires de Sargon s'étaient révoltés pendant les dernières années de sa vie ou à l'époque de sa mort. J. Oppert, dans les *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions, Divers sujets d'érudition*, t. viii, partie 1, 1869, p. 544-545.

de l'Assyrie, blessa plus profondément encore que cette proclamation d'indépendance l'orgueil de Sennachérib, fils et successeur de Sargon.

« Dans le même temps, dit le quatrième livre des Rois, Bérodech-Baladan, fils de Baladan, roi de Babel, envoya une lettre et des présents à Ézéchias, parce qu'il avait appris qu'Ézéchias avait été malade<sup>1</sup>. »

Le passage parallèle d'Isaïe<sup>2</sup> porte « Mérodach » au lieu de « Bérodech », et il n'y a point de doute que la leçon du prophète ne soit la véritable. L'Ancien Testament, qui parlait en plusieurs endroits du dieu Mérodach ou Mardouk, ne permettait pas d'hésiter entre les deux lectures. Les textes cunéiformes, dans lesquels on rencontre souvent le nom royal de Mardouk-aplou-iddi-na<sup>3</sup>, « Mérodach a donné un fils<sup>4</sup>, » ne laisseraient plus de place à l'incertitude, s'il en était resté encore.

L'ambassade de Mérodach-Baladan à Ézéchias est placée dans l'histoire des Rois, comme sa maladie, après la campagne de Sennachérib, et, en conséquence, un grand nombre d'écrivains l'ont considérée comme un événement postérieur qui s'explique par la renommée qu'avait acquise au loin le royaume de Juda, contre lequel s'était brisée la force du terrible conquérant assyrien<sup>5</sup>. Plusieurs histo-

<sup>1</sup> II (IV) Reg., xx, 12.

<sup>2</sup> Is., xxxix, 1.

<sup>3</sup> Voir une inscription de Mérodach-Baladan, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. iii, part. 1, col. 1, l. 25, p. 184.

<sup>4</sup> L'explication de ce nom donnée par F. Hitzig: « Mérodach = Maruta, le dieu hindou du vent, dirigeant le cœur, » est aussi fautive que bizarre, de même que son interprétation de Mardokempados, qu'il prétend à tort être différent de Mérodach-Baladan, et qui signifie, selon lui, d'après le sanscrit *Medhakampada*, « donnant l'ébranlement du combat. » *Sprache und Sprachen Assyriens*, 1871, p. 57, 51.

<sup>5</sup> Ainsi Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. 1, p. 329.

riens, au contraire, placent la maladie d'Ézéchias et l'ambassade qui la suivit, un certain nombre d'années avant l'invasion assyrienne. La principale raison qu'ils apportent en faveur de leur opinion, c'est qu'à l'époque où les envoyés du roi de Babylone arrivèrent à Jérusalem, les trésors d'Ézéchias étaient encore pleins. Sennachérib n'était donc pas encore venu en Judée, puisque le roi de Juda fut obligé de vider ses coffres afin de lui payer un lourd tribut, dès le commencement de la guerre<sup>1</sup>. Une autre raison non moins forte d'avancer la date de l'ambassade de Mérodach-Baladan est tirée des exigences de la chronologie assyrienne et babylonienne<sup>2</sup>. Mais, pour apprécier la valeur de cette raison, il est nécessaire de savoir quel est le Mérodach-Baladan dont parle le texte biblique.

Le cardinal Wiseman, il y a quelques années, était obligé

<sup>1</sup> II (IV) Reg., xviii, 15-16. — Torielli, longtemps avant les découvertes de notre siècle, avait énuméré plusieurs autres raisons pour établir que la maladie d'Ézéchias et l'ambassade de Mérodach-Baladan avaient été antérieures à la campagne de Sennachérib, *Annales sacri*, édition Negri, 1757, t. III, p. 191. — M. l'abbé Darras, pour essayer de tout concilier, a intercalé la maladie du roi Ézéchias entre le paiement du tribut à Lachis et le siège de Jérusalem, et a placé l'ambassade de Mérodach-Baladan aussitôt après la destruction de l'armée de Sennachérib, *Histoire générale de l'Église*, t. III, 1869, p. 34-35; mais il ne fait par là qu'aggraver la difficulté. Comment Ézéchias aurait-il pu montrer ses trésors aux envoyés babyloniens, au moment où il venait de tout donner au roi d'Assyrie?

<sup>2</sup> La campagne de Sennachérib est probablement placée, dans Isaïe, xxxvi-xxxvii, avant le récit de la maladie d'Ézéchias, parce que cette campagne est le complément et la confirmation des prophéties qui précèdent immédiatement ces chapitres. L'histoire de la maladie d'Ézéchias vient ensuite, Is., xxxviii-xxxix, parce que le prophète a réuni dans un même groupe toutes les prédictions de circonstance qu'il avait faites à ce saint roi. Plus tard, Jérémie, qui a probablement rédigé les troisième et quatrième livres des Rois (*Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., n<sup>o</sup> 473, t. II, p. 91), par respect pour ce qu'avait écrit Isaïe, ne changea rien à son récit ni à l'arrangement qu'il lui avait donné et se contenta de l'insérer tel quel dans II (IV) Reg., xviii, 13-xx.

d'écrire au sujet de Mérodach-Baladan : « Le xxxix<sup>e</sup> chapitre d'Isaïe nous apprend que Mérodach-Baladan, roi de Babylone, envoya une ambassade à Ézéchias, roi de Juda. Ce roi de Babylone ne paraît nulle part ailleurs dans l'histoire sacrée, et ce fait isolé présente une difficulté assez grave, car le royaume des Assyriens était encore florissant, et Babylone n'était qu'une de ses dépendances... Quel était donc ce Mérodach-Baladan, roi de Babylone? S'il n'était que le gouverneur de cette ville, comment pouvait-il envoyer une ambassade de félicitations au roi des Juifs, quand celui-ci était en guerre avec son souverain? Les listes de Ptolémée ne nous offrent aucun roi de ce nom, et sa chronologie paraît inconciliable avec l'histoire sacrée<sup>1</sup>. »

Après avoir énuméré ces difficultés, Wiseman rapporte, comme une découverte importante, un fragment de Bérose qui venait d'être connu par la *Chronique arménienne* d'Eusèbe<sup>2</sup>. Ce fragment, que nous citerons bientôt<sup>3</sup>, est précieux, mais il est loin de nous fournir autant de renseignements que les inscriptions assyriennes<sup>4</sup>. Ces dernières nous

<sup>1</sup> Wiseman, *Discours sur les rapports entre les sciences et la religion révélée*, Discours vi, édit. Migne, *Démonstrations évangéliques*, t. xv, col. 358-359. Nous avons vu, t. I, p. 570 (cf. p. 569) p. 193, que l'assyriologie démontre que le canon de Ptolémée mentionne Mérodach-Baladan sous la forme altérée Mardokempados, mais on n'avait pu l'y reconnaître avant la découverte des textes assyriens.

<sup>2</sup> Venise, 1818, t. I, p. 42. (*Chron.*, I, 5, n<sup>o</sup> 1, Migne, *Patr. gr.*, t. XIX, col. 118.)

<sup>3</sup> Voir plus loin, p. 7, d'après le résumé de Polyhistor.

<sup>4</sup> L'auteur des *Discours* ajoute, à ce sujet, sur la question chronologique, quelques réflexions qui sont toujours vraies et méritent d'être reproduites : « Il n'y a qu'une différence apparente entre ce fragment historique [de Bérose] et le récit de l'Écriture : c'est qu'Isaïe raconte la mort de Sennachérib et l'avènement d'Assaraddon avant l'ambassade de Mérodach-Baladan à Jérusalem. Mais Gesenius répond fort bien à cette difficulté, que le prophète a suivi cette marche pour terminer l'histoire des monarques assyriens, de manière à n'y plus revenir. » *Ibid.*, col. 359.

donnent de nombreux détails sur Mérodach-Baladan. Voici en quelques mots ce qu'elles nous apprennent.

Un roi babylonien, du nom de Mérodach-Baladan, apparaît souvent dans les documents cunéiformes à l'époque où nous sommes parvenus. C'est celui qui figure dans le canon de Ptolémée sous le nom altéré de Mardokempados ; il régna pendant douze ans. Mérodach-Baladan est nommé pour la première fois dans une inscription de Théglatphalasar III :

26. Mérodach-Baladan, fils de Yakin, roi de la mer (c'est-à-dire de la Basse Chaldée, des pays avoisinant le golfe Persique), qui sous les rois, nos pères n'avait payé aucune redevance.

27. et n'avait pas baisé leurs pieds, fut saisi de la puissante terreur d'Assur, mon Seigneur ; il parut devant moi dans la ville de Sapîya et baisa mes pieds. De l'or, la poussière de son pays, en grande quantité, des coupes d'or

28. des colliers d'or, des pierres précieuses (des perles?) produit de la mer..., des étoffes de Berom, des parfums de toute espèce, des bœufs et des brebis, comme tribut de lui je reçus<sup>1</sup>.

C'est en l'an 730 (731) que Mérodach-Baladan avait ainsi reconnu le roi d'Assyrie pour son suzerain<sup>2</sup>. En l'an 720, il reparaît dans les Annales de Sargon comme roi de Chaldée. Il venait probablement à cette époque de s'emparer de la Babylonie, puisque c'est l'an 721 que Ptolémée le fait monter sur le trône, et ce fut le motif pour lequel Sargon lui

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 67; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 129-130; 2<sup>e</sup> édit., p. 235; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 14-17; P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, *Thontafel, Avers*, p. 62-63. Cf. t. III, p. 527-528.

<sup>2</sup> G. Smith, *The Annals of Tiglat Pileser II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, janvier 1869, p. 11. — Pour toute l'histoire de Mérodach-Baladan, on peut voir Fr. Lenormant, *Un patriote babylonien au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Mérodachbaladan*, dans *Les premières civilisations*, t. II, p. 203-309.

fit la guerre. Cette guerre semble s'être terminée par la reconnaissance de Mérodach-Baladan comme roi de Babylone. Douze ans plus tard, Sargon l'attaqua de nouveau, 709 et 708, le déposa et s'empara de sa couronne. Les monuments, comme le canon de Ptolémée, attribuent à Mérodach-Baladan douze ans de règne, et son règne finit au plus tard en 708. Le roi de Ninive unit alors la couronne de Babylone à celle d'Assyrie, et il la garda jusqu'à ce qu'il périt assassiné, c'est-à-dire cinq ans.

Après la mort de Sargon, il y eut de grands troubles à Babylone. Pendant deux ans, divers compétiteurs se disputèrent les armes à la main la couronne royale. C'est ce que donnait à penser l'interrègne de deux ans marqué dans le canon de Ptolémée, et c'est ce que raconte explicitement un précieux passage de Polyhistor, conservé dans la traduction arménienne de la Chronique d'Eusèbe : « Après la mort du frère de Sénéchérin (Sennachérib), Hagsis gouverna les Babyloniens. Mais il n'y avait pas encore trente jours qu'il avait pris le pouvoir, lorsqu'il fut tué par Marudach-Baldan. Ce Marudach-Baldan s'empara du trône pendant six mois, au bout desquels il en fut chassé par un nommé Élibus qui lui succéda. La troisième année du règne de ce dernier, Sénéchérin marcha à la tête de ses troupes contre les Babyloniens, il les défit, prit Élibus avec les membres de sa famille et les fit transporter en Assyrie. S'étant donc rendu maître des Babyloniens, il leur imposa comme roi son fils Asordan et retourna en Assyrie<sup>1</sup>. »

Une tablette babylonienne, découverte ces dernières années, a confirmé le récit d'Eusèbe. Elle nous apprend que pendant l'interrègne marqué dans le Canon de Ptolémée, un certain Mardouk-zakir-soumi fut maître de Babylone pendant un mois, et Mardouk-aplou-iddi-na ou Mérodach-Baladan pen-

<sup>1</sup> *Chron. arm.*, I, 5, n. 1, Migne, *Patrol. gr.*, t. XIX, col. 118.

dant six mois<sup>1</sup>. Les inscriptions de Sennachérib concordent avec la tablette babylonienne, et rectifient ou complètent le récit de Polyhistor. Nous y lisons :

5. Au commencement de mon règne, je défis, devant la ville de Kis, Mérodach-Baladan, roi de Kardunias, avec les troupes d'Élam.

6. Au milieu du combat, il abandonna son camp, il s'enfuit seul et se retira dans la terre de Guzummani; il se cacha dans les étangs et les marécages et conserva ainsi sa vie.

7. Les chars, le bois de *sumber*, les chevaux, les mules, les ânes, les chameaux et les troupeaux qu'il avait abandonnés sur le champ de bataille, ma main les prit.

8. J'entrai plein de joie dans son palais, à Babylone; j'ouvris ses trésors, et l'or, l'argent, les objets d'or et d'argent, les pierres précieuses, les choses de prix, ses biens, ses possessions, ses riches trésors,

9. son épouse, les femmes de son palais, les officiers, ceux qui se tiennent en sa présence, les intendants de son palais, autant qu'il y en eut, je les emmenai, je les destinai à l'esclavage, je les pris.

10. Derrière lui, dans la terre de Guzummani, j'envoyai mes soldats au milieu des étangs et des marécages. Cinq jours ils cherchèrent et l'on ne vit de lui aucune trace.

11. Dans la force d'Assur, mon seigneur, je pris 89 villes fortifiées et places fortes de Chaldée, ainsi que 820 villages qui étaient dans son royaume et j'en emmenai (les habitants) en captivité.

12. Les Arabes, les Araméens et les Chaldéens (qui se trouvaient) à Érech, Nippur, Kis, Harriskalama, Cutha, avec les habitants des villes révoltées, je les emmenai, je les destinai à la captivité.

13. Belibni, fils d'un sage du voisinage de la ville de Suanna (Babylone?), qui comme un jeune enfant dans mon palais avait été élevé sur le royaume des Sumir et des Akkad, je l'établis.

14. A mon retour, je défis tous les habitants de Tuhumuna, Ribih, Yadaqqu, Ubud, Kibri, Malihu, Gurum, Ubul, Damunu,

<sup>1</sup> Th. Pinches, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, mai 1884, t. vi, p. 198. Voir notre t. I, p. 569.

15. Gambul, Hindaru, Ruhua (Édesse), Pekod, Hamran, Hagaran, Nabat, Lihitah, Aram, qui n'étaient pas soumis.

16. J'emmenai en Assyrie un riche lutin, 208,000 hommes et femmes, 7,200 chevaux et mules, 11,113 ânes, 5,230 chameaux, 80,100 bœufs, 800,500 brebis<sup>1</sup>.

Il est donc certain, d'après tout ce qu'on vient de lire, que Mérodach-Baladan, après avoir perdu Babylone sous Sargon, était parvenu de nouveau à s'en rendre maître après la mort de ce prince.

On pourrait prétendre, il est vrai, que le Mérodach-Baladan, vaincu par Sennachérib, n'était pas le même que celui qui avait été tributaire de Théglathphalasar III et qui avait été déposé par Sargon; car Sennachérib ne l'appelle point fils de Yakin, comme le faisaient ses prédécesseurs, et la Bible nous apprend que Mérodach-Baladan dont elle parle était le fils de Baladan, non le fils de Yakin. Il est possible sans doute que le roi chaldéen qui s'empara de Babylone en 703 soit, non pas celui qui avait régné dans cette ville de 721 à 709, mais son fils; cependant il est peu vraisemblable et peu conforme aux usages de cette époque que deux rois successifs aient porté le même nom. Aussi s'accorde-t-on généralement à n'admettre qu'un seul Mérodach-Baladan<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cylindre de Bellino, lignes 5-16; G. Smith, *History of Sennacherib from the cuneiform Inscriptions*, 1878, p. 24-29. Cf. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 298; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 219-221, 2<sup>e</sup> édit., p. 345-347.

<sup>2</sup> Voir Sayce, *Critical Examination of Isaiah*, xxxvi-xxxix, dans *The Theological Review*, janvier 1873, p. 28-29; la *Civiltà cattolica* (Sargon e Merodachbaladan, 19 février 1881, p. 413). « Pour concilier la Bible, qui nomme Mérodach-Baladan, fils de Baladan, avec les inscriptions assyriennes qui l'appellent fils de Yakin, il n'est pas nécessaire, à notre avis, dit-elle, de distinguer deux Mérodach-Baladan, comme le fait M. Schrader (dans sa première édition), ni de taxer d'erreur le récit biblique, comme nous paraissent le faire trop légèrement M. Lenormant et M. Ménant. Le Mérodach-Baladan, seul et unique, dont parlent les do-

La divergence entre les textes assyriens et le quatrième livre des Rois s'explique sans peine. Les inscriptions cunéiformes désignent souvent les maîtres d'un pays sous le titre de « fils de ce pays, » ou fils du fondateur de ce royaume; Jéhu est appelé « fils d'Amri, » au lieu de roi d'Amri ou Israël; Achuni est nommé fils d'Adini; Nebu-usabsi, fils de Silâni<sup>1</sup>. « Mérodach-Baladan peut donc être nommé fils de Yakin simplement parce qu'il appartenait à la dynastie qui régnait sur Bit-Yakin; son père véritable pouvait porter un autre nom et s'appeler Baladan, comme le dit la Bible<sup>2</sup>. »

C'est donc pendant son court règne de quelques mois, c'est-à-dire en 703 ou 702, que le roi détrôné sept ans auparavant par Sargon envoya une ambassade à Ézéchias, pour le féliciter de sa guérison et se renseigner sur le miracle opéré par le prophète Isaïe en faveur du monarque, mais évidemment aussi pour se ménager dans la personne de ce roi, qui avait secoué le joug de l'Assyrie, un allié

cuments, pouvait très bien être le fils de Baladan, comme l'affirme la Bible à plusieurs reprises, et s'appeler en même temps fils de Yakin, comme l'appellent les textes cunéiformes de Théglaïphalasar, et de Sargon, non dans le sens propre de fils véritable, mais dans le sens large et vague de descendant ou simplement de successeur et d'héritier de l'État dont Yakin, on ne sait combien de temps auparavant, avait été le fondateur dans la Basse-Chaldée, d'où le nom qu'il avait reçu de Bet-Yakin. — M. Boscawen entend aussi les mots « fils de Yakin » dans le sens ethnique: « Merodach-Baladan, dit-il, is called the son of Baladan. This he probably was, as the title Son of Yakin, applied to him in the inscriptions, apparently denotes only the tribe to which he belonged. » *Babylonian dated tablets*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1878, t. vi, p. 18, note. M. Schrader fait de même dans la seconde édition des *Keilinschriften und das alte Testament*, p. 342. Cf. *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 207. Voir aussi H. Winckler, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, 1892, p. 125-129.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 67, l. 15.

<sup>2</sup> E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 342-343.

utile contre l'ennemi commun. Mérodach-Baladan ne pouvait espérer d'éviter la guerre avec Sennachérib. Mal assis sur son trône, ayant affaire à un si redoutable adversaire, il avait besoin de secours, et il est probable que ses envoyés avaient également la mission de nouer des alliances avec les autres rois syro-phéniciens<sup>1</sup>.

Cette ambassade flatta le roi de Jérusalem. Il lui fit le meilleur accueil et lui rendit les plus grands honneurs. Il poussa même trop loin la complaisance. Les saints ne sont pas toujours à l'abri des faiblesses humaines: Ézéchias succomba au vain désir d'étaler la magnificence de ses trésors aux yeux des envoyés de Mérodach-Baladan et de jouir de leur éblouissement. Le prophète Isaïe le blâma sévèrement de cette faute au nom de Dieu: « Écoute la parole de Jéhovah Sabaoth, lui dit-il au milieu de ses transports de joie: Voilà que les jours viendront où tout ce qui est dans ton palais, où tout ce que tes pères ont amassé jusqu'aujourd'hui sera emporté à Babel: rien n'en restera, dit Jéhovah. Et tes enfants, qui seront sortis de toi, que tu auras engendrés, on les prendra, et on en fera des eunuques dans le palais du roi de Babel<sup>2</sup>. »

Prophétie vraiment merveilleuse, l'une des plus étonnantes que nous lisons dans nos Saints Livres! La Judée est enveloppée et comme prise dans un filet par la puissance assyrienne, elle a vu tomber Samarie malgré sa résistance énergique, elle a vu briser les cités philistines et l'Égypte elle-même, elle sait que Babylone n'a jamais été qu'un

<sup>1</sup> Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1872, p. 215 et suiv. — C'est ce que fit plus tard Samas-sum-ukin (le Saosduchin du canon de Ptolémée), roi de Babylone, lorsqu'il se révolta contre son frère Assurbanipal, roi d'Assyrie, son suzerain: il se ligua avec les Élamites, l'Égypte, la Phénicie, la Palestine, etc., comme nous le verrons plus loin, livre II, ch. IV.

<sup>2</sup> Is., xxxix, 5-7.

pouvoir subalterne, soumis à l'Assyrie; Isaïe lui-même a annoncé à son peuple qu'il allait être inondé des soldats de Ninive, qui couvriraient son sol comme une mer déchaînée « dont les flots lui arriveraient jusqu'au cou<sup>1</sup>, » et voilà qu'il menace le roi de Jérusalem, non pas du courroux du roi d'Assyrie, mais de l'invasion de ce petit peuple dont le roi vient réclamer, comme un suppliant, son propre appui; il lui annonce qu'il sera délivré de l'envahisseur dont les innombrables soldats menacent de l'écraser et que sa postérité sera asservie par les successeurs de celui « qui vient de loin; » l'ami faible exécutera ce qui aura été au-dessus des forces de l'ennemi tout-puissant. Les rationalistes prétendent expliquer les prophéties des voyants d'Israël par leur perspicacité politique, mais quels sont les calculs humains qui portaient à présager, contrairement à toutes les apparences<sup>2</sup>, ce qu'Isaïe annonce, non pas comme une probabilité, mais comme un événement certain, environ 114 ans à l'avance?

Michée, contemporain d'Isaïe, annonça au royaume de Juda le même châtement, en l'accompagnant de la promesse que sa captivité aurait un terme.

Sois en travail et gémis, fille de Sion,  
Comme celle qui enfante,  
Car tu sortiras bientôt de la ville

<sup>1</sup> Is., viii, 7-8.

<sup>2</sup> Les splendeurs de Babylone, décrites par les auteurs classiques, l'éclat du règne de Nabuchodonosor, l'association du nom de cette grande ville avec celui d'Alexandre le Grand, de Cyrus, de Darius, comme aussi la captivité des Juifs, les prophéties de Daniel et plusieurs livres du Nouveau Testament nous font en quelque sorte illusion sur le rôle de Babylone, avant que Ninive fût détruite; mais en réalité, — et les inscriptions cunéiformes ont mis ce fait en plein jour, — du temps d'Isaïe et avant lui, jusqu'à la ruine de la puissance assyrienne, c'était l'Assyrie qui dominait dans l'Asie occidentale et la puissance de Babylone n'était rien encore ou était du moins très effacée.

Et tu demeureras aux champs,  
Et tu iras jusqu'à Babel;  
Là, tu seras délivrée,  
Là Jéhovah te vengera<sup>1</sup>  
De la main de tes ennemis<sup>2</sup>.

C'est la première fois qu'est désigné le lieu de la captivité, dont les enfants d'Israël avaient été menacés dès les premiers jours de leur existence comme nation, s'ils étaient infidèles à leur Dieu<sup>3</sup>.

Cependant, à l'heure présente, l'ennemi qu'avaient à redouter Juda et Ézéchias, c'était le roi d'Assyrie. Quand Mérodach-Baladan envoya son ambassade à Jérusalem, le roi de Ninive était, comme nous l'avons déjà dit, Sennachérib, fils de Sargon, qui devait faire au roi de Juda une guerre acharnée.

<sup>1</sup> En hébreu : sera ton *goel*. Sur le *goel*, voir t. II, p. 564, et plus loin, part. V, l. II, ch. VII.

<sup>2</sup> Mich., IV, 10.

<sup>3</sup> Lév., XXXVI, 33; Deut., IV, 27; xxx, 3.